



**HAL**  
open science

# Préface à Traité d'Abuja : regards pluriels sur trois décennies de réformes institutionnelles et politiques

Frédéric Caille

► **To cite this version:**

Frédéric Caille. Préface à Traité d'Abuja : regards pluriels sur trois décennies de réformes institutionnelles et politiques. Élong Fils, François-Xavier. Le Traité D'Abuja : regards pluriels sur trois décennies de réformes institutionnelles et politiques, L'Harmattan, pp.9-12, 2023, 978-2-336-40528-5. halshs-04334933v2

**HAL Id: halshs-04334933**

**<https://shs.hal.science/halshs-04334933v2>**

Submitted on 19 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Frédéric Caille** Maître de conférence HDR en science politique, Faculté de Droit  
Université Savoie Mont Blanc, Laboratoire Triangle ENS Lyon UMR 5209

**Préface à**

***Traité d'Abuja : regards pluriels sur trois décennies  
de réformes institutionnelles et politiques***

**sous la direction de François-Xavier Elong Fils, l'Harmattan, 2023**

**Version Auteur F. Caille**

Il faut aux nations et aux peuples, pour s'entendre, les mots d'une langue commune, c'est-à-dire un costume d'institution dans lequel habiller leurs différences. Il ne s'agit jamais, à l'échelle d'un continent, d'une langue de naissance ou de berceau. C'est une langue de l'âge mûr, conquise pas à pas sur le préjugé, le culte du pré carré, la jalousie, la paresse du cœur et de l'âme, une vêtue pour dire d'abord, comme en Europe, qu'il est inutile de tremper les drapeaux de sang.

Les nations et les peuples ont besoin d'une langue institutionnelle car elles sont d'abord des « *fictions meurtrières* », comme l'a si bien écrit le spécialiste des relations internationales Benedict Anderson, c'est-à-dire des « *communautés imaginées* » (*Imagined communities*) pour lesquels des millions d'êtres humains ont pu accepter de quitter à jamais leurs proches et leurs familles en croyant ainsi plus fortement les aimer<sup>1</sup>.

Le bon abbé de Saint Pierre, dont Jean-Jacques Rousseau fut mandaté pour remettre en ordre les papiers, avait l'un des premiers considéré qu'en Europe on pourrait un jour se battre, si l'on n'y prenait garde, pour du bois, du blé, de l'huile ou des vins mal payés, pour des factures déchirées, pour des routes et des ports fermés. Les banderoles des armées peuvent dangereusement être dressées par les mécontents, par les créanciers, par les marchands pressés, par les financiers, et il y a peut-être là, devinait-il dans ce monde du commerce accéléré et généralisé qu'il voyait pour la première fois grandir, au cœur de la richesse, le ferment le plus sûr de la ruine. Les différents d'affaires, en somme, disait le bon abbé, réclament leurs

---

<sup>1</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2006 traduction de *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, 1983.

tribunaux. Ils demandent une langue institutionnelle commune qui soit à l'unisson de l'esprit d'entreprise, et qui puisse l'accompagner et le suivre, d'autant plus si celui-ci est à l'échelle d'un continent. Aux vieux pays, aux vieux rois, aux vieux drapeaux, concluait-il en substance, il faut désormais une grande réunion de famille, des Etats-Unis d'Europe, comme aujourd'hui tant de voix et de cœurs espèrent en des Etats-Unis d'Afrique<sup>2</sup>.

Il est difficile à un Européen de parler de l'unité du grand continent du sud de la Méditerranée sans passer par la métaphore ou la métonymie. Qu'il est « *lourd à notre main* » le poids du rideau qui cache à la France les réalités du continent africain, écrivait le journaliste Albert Londres en 1930<sup>3</sup>. Il est lourd, aussi, aujourd'hui encore, le poids du balais pour nettoyer devant sa propre porte. Quand la recherche montre que la politique française post-indépendances de « coopération » est loin d'avoir été une contribution sincère et sans arrière-pensées aux émergences économiques<sup>4</sup>. Quand l'Europe est un géant unitaire qui boite, c'est-à-dire saute déjà très loin sur sa « jambe de marché » et sur son « pied monétaire », mais qui claudique encore, fortement, sur celle des droits sociaux et d'une partie des valeurs humaines fondamentales<sup>5</sup>.

Les grammaires institutionnelles qui permettent de passer d'une union économique à une véritable réunion de famille ne naissent pas sur une table rase. Mais elles n'en restent pas moins aussi difficile à apprendre, à utiliser, à inventer et à réinventer que toute autre nouvelle langue, en Afrique comme en Europe.

Le présent ouvrage est à cet égard précieux. Il permet d'abord au lecteur de comprendre comment et pourquoi, à « l'Europe du charbon et de l'acier » en tant que premier lexique d'une grande construction supranationale contemporaine, il convient aux spécialistes, comme à tous les citoyennes et citoyens du monde d'aujourd'hui, et ce depuis 1991, d'ajouter la trop méconnue Communauté Economique Africaine (CEA) en tant que premier précis d'une syntaxe de l'intégration à l'échelle d'un autre continent.

Certes, ainsi que le montrent les textes ici rassemblés, à l'exemple de celui de son voisin du nord, le projet africain de dépassement et de transcendance des nationalismes économiques et socio-politiques boite tout en marchant. Il tremble sur ses jambes d'enfant comme un poulain qui vient de naître. Il hésite, il bégaye et il balbutie encore en parlant d'une double bouche : celle d'un grand marché et d'un grand entrepreneuriat africain, d'une société de consommateurs qui s'ouvrirait à

---

<sup>2</sup> Nous simplifions un débat certes bien plus complexe... Sur les questions de « l'espoir » ou de « l'utopie » et du réalisme dans ce type de projet, sur les convergences et les divergences entre Saint Pierre et Rousseau, voir ainsi notamment : Lecercle Jean-Louis, « L'abbé de Saint-Pierre, Rousseau et l'Europe », dans *Dix-huitième Siècle*, n°25, 1993, pp. 23-39 ; Céline Spector, « Le Projet de paix perpétuelle : de Saint-Pierre à Rousseau », dans *Rousseau, Principes du droit de la guerre. Écrits sur la Paix Perpétuelle*, B. Bachofen et C. Spector (dir.), B. Bernardi et G. Silvestrini (eds.), Paris, Vrin, 2008.

<sup>3</sup> Albert Londres, *Terre d'ébène*, Paris, Le Serpent à Plumes, 1998 (1929), p. 276.

<sup>4</sup> Philippe Marchesin, *La politique française de coopération. Je t'aide, moi non plus*, Paris, L'Harmattan, 2021.

<sup>5</sup> Pour une approche originale et une bibliographie récente sur cette immense question : Georgakakis Didier, *Au service de l'Europe : Crises et transformations sociopolitiques de la fonction publique européenne*, Nouvelle édition [en ligne], Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, disponible sur Internet.

toutes les populations, et celle d'une convergence socio-politique plus profonde, d'une société civile et d'une gouvernance continentales portées par l'Union Africaine (UA).

La langue institutionnelle de l'intégration africaine qui s'invente chaque jour, et que les lectrices et lecteurs vont découvrir grâce au présent ouvrage, est unique. S'il n'en fallait qu'une seule preuve, il suffirait de mentionner ce que l'on peut nommer « l'interdépendance interrelationnelle complexe » de la CEA et de l'UA, ces « *sœurs siamoises* », comme l'écrivait un spécialiste peu après la création de la première, nées chacune à plusieurs années de distance mais inter-reliées en leurs corps mêmes par le choix de partager, dès l'origine, les organes exécutifs et administratifs, à l'inverse du chemin emprunté dans la maturation et le passage des Communautés Economiques Européennes à l'Union Européenne<sup>6</sup>.

Tous les Africaines et Africains savent que si CEA et UA sont sœurs et frères tout à la fois, sont deux bouches et deux têtes sur un seul corps où s'unissent d'un côté le ventre féminin de la prospérité et de l'autre les signes masculins de la sécurité, comme sur de nombreuses statuettes du continent, c'est aussi et d'abord parce qu'elles sont d'une seule et même lignée, qu'elles sont le fruit d'un seul grand dessein retrouvé, dont la nouvelle langue se veut essentiellement économique, mais dont le grand nom est et demeure « *l'idée panafricaine* ».

L'Afrique a et a eu aussi, comme l'Europe, ses grands esprits qui ont vu les premiers l'importance vitale du projet social et humain de l'unité et de la concorde fraternelle que la langue institutionnelle s'efforce désormais d'exprimer. Il n'est pas nécessaire ici de les citer tous ou de prendre le risque de les hiérarchiser pour dire l'urgence constante de continuer à les entendre, et l'importance, si haute, pour les jeunes générations, de continuer à les lire<sup>7</sup>.

De l'idée panafricaine ou du panafricanisme, c'est-à-dire de ce qui peut unir et pourquoi les femmes et les hommes liés directement ou par le fil des générations à ce continent, de même que de « l'Europe » et de ses caractéristiques de « civilisation », on discute toujours mal en réfléchissant dans les termes d'une simple définition. De la sorte de l'idéal panafricain contemporain, « *il est peut-être faux d'en parler comme d'un 'concept' plutôt que comme d'un groupe de forces, de faits et de tendances contradictoires* », a écrit en substance l'un de ses plus brillants penseurs, le sociologue et écrivain William Edward Burghardt Du Bois, en réfléchissant à ce qui unissait toutes les personnes d'ascendance africaine, à ce que pouvait signifier le fait d'être « africaine » ou « africain ».

Le projet de l'unité et de l'intégration africaine, qu'incarne à sa manière la CEA dont le trentenaire est célébré dans le bilan scientifique des pages qui suivent, est en effet un groupe de forces et de tendances contradictoires. Il s'agit d'une réalité à certains égards paradoxale et décevante, en même temps que d'un foyer formidable

---

<sup>6</sup> Mahiou Ahmed, « La Communauté économique africaine », *Annuaire français de droit international*, volume 39, 1993, pp. 798-819.

<sup>7</sup> Voir notamment, au sein d'une littérature abondante : Lazare V. Ki-Zerbo et Jean-Jacques N. Sène, (dir.), *L'idéal ; panafricain contemporain. Fondements historiques, perspectives futures*, Dakar, CODESRIA, 2016 ; Boukari-Yabara Amzat (dir.), *Africa Unite ! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte, 2017.

de foi dans l'avenir. En un mot, comme l'ajoutait Du Bois, il s'agit de quelque chose qui doit être « *d'abord l'objet d'une prise de conscience progressive, puis de l'étude et de la science, ensuite l'objet d'une enquête sur les diverses branches de (sa) propre famille* »<sup>8</sup>.

C'est dire combien aujourd'hui encore, comme hier, « l'idée panafricaine », qu'elle soit institutionnelle ou ancrée dans la société civile, qu'elle soit économique ou culturelle, ne se résume pas à ses militants ou à ses hérauts. C'est dire aussi combien l'on ne saurait mieux justifier de la mission de l'université et de la recherche en Afrique que par des réalisations telles que les passionnantes contributions du présent livre.

---

<sup>8</sup> W.E.B. Du Bois, *Les âmes du peuple noir*, Paris, La Découverte, 2007, extrait de *Dusk of Dawn*, in *Writings*, traduit et cité dans la passionnante postface de Magali Bessone, p. 296.